

— Plus qu'un feu rouge... Respire... Il va avancer, l'escargot, devant ? Zen... Reste zen, Vic ! Ouf ! Le parking du collège. Pile à l'heure ! Je dois être écarlate.

Un coup d'œil dans mon rétroviseur me confirme que j'ai la couleur d'un poivron grillé. Quelques gouttes de sueur perlent sur mon nez. Je sors ma poudre de riz. Je suis en retard, d'accord, mais ce n'est pas une raison pour avoir l'air d'une folle. Je me tamponne le visage avec ma poudre. Au même moment, la sonnerie du collège retentit. Pile à l'heure. Enfin, *pile à l'heure*, c'est un euphémisme pour dire qu'en fait, je ne parviens jamais à être à l'heure, où que j'aie.

Après avoir garé ma voiture à la va-vite, je coince mes copies sous un bras, attrape mon panier avec mon repas de midi, mets mon sac en bandoulière (qui me saucissonne le buste), puis me dandine pour enfiler mes chaussures à talons. Je ne conduis jamais avec des talons. Non pas que j'aie peur de les abîmer ; simplement, je n'y arrive pas. Alors, j'ai des vieilles tatanes, hybrides de sabots de jardin et de charentaises, qui sont parfaites pour ça.

J'étrenne une nouvelle jupe, un peu moulante : lundi dernier, aux Weight Watchers, j'ai perdu un kilo

deux cent cinquante. Pour récompenser mes efforts, je me suis acheté une jolie jupe. Je relève le menton, prête à affronter la dernière ligne droite jusqu'à l'entrée du collège, et démarre en trombe, sauf qu'à mi-chemin, je m'aperçois que j'ai gardé mes galoches à la main. Je fais demi-tour sur un pied, mais, dans le mouvement que j'ai pourtant voulu gracieux, des fois qu'Arnaud regarderait par la fenêtre de la salle des profs, mon talon glisse et je pars en grand écart. J'ai à peine le temps de sentir ma tête dodeliner et d'entendre un piaillage suraigu sortir de ma bouche, que je suis au sol, avec une douleur qui me vrille le genou. Et une vague impression de flottement. Au niveau de la jupe. Qui s'est fendue de bas en haut, dans le dos (enfin, les fesses), et ne tient plus sur moi que par la ceinture renforcée. Comme un joli petit tablier de soubrette, mais sans rien en dessous. Enfin, le strict minimum... Bien sûr, le parking du collège étant tout contre la cour, les élèves n'ont pas pu manquer d'assister à la scène. Ils ont beau être en rang, puisque ça vient de sonner, mon couinement grotesque ne leur a sûrement pas échappé et, malgré la douleur qui me fusille la jambe et la vue, j'en vois qui ricanent.

Comme je vois aussi parfaitement bien la fenêtre de la salle des profs qui s'ouvre grand. Arnaud passe sa (sublime) tête à l'extérieur et me crie :

– Ça va, Victoire ? Rien de cassé ?

Manquait plus que lui. Sans compter tous les autres profs qui s'agglutinent derrière avec des mines horrifiées.

– Ma pauvre, t'as pas dû te faire du bien...

– Faut dire qu'elle est glissante, cette cour !

– T'as besoin d'aide ?

Au même moment, deux surveillants accourent vers moi, qui gis entre les copies, les sacs, les tupperwares et les tatanes.

– Ça va, mademoiselle Sting ? Vous ne vous êtes pas fait mal ?

Non, non, bien au contraire ! J'ai la cheville tordue, le genou en sang et l'arrière-train encadré par les pans de ma jupe ouverts comme un rideau de théâtre sur un spectacle pathétique : mon collant et ma culotte Petit Bateau dont je tairai la taille par pudeur.

– Non, ça va, mais je veux bien que vous m'aidiez, car j'ai les jambes qui flageolent.

– Bien sûr, donnez-moi votre bras.

Le plus jeune des deux surveillants, Axel, un grand blond aux yeux bleu électrique, qui est l'idole des autres pionnes, des filles de troisième et de quelques profs, m'empoigne fermement pour me remonter. *Surtout, ne t'appuie pas de tout ton poids sur lui... Légère... Légère... Tu es légère...* Mais, au vacillement discret de ses longues jambes en jean, je sens bien qu'il accuse le coup. D'autant que se relever d'un grand écart quand on n'est pas danseuse au Crazy Horse ne va pas forcément de soi. Le treuillage me paraît interminable. Comme si les différentes parties de mon corps s'y prenaient à plusieurs reprises avant de se remettre dans l'axe. Une fois sur mes pattes, je bégaye un remerciement confus.

– Merci, c'est gentil. Je me suis fait mal, en fait. Heureusement que vous étiez là.

– De rien, c'est un plaisir de vous aider.

Axel me sourit gentiment. Si je n'avais pas si mal, je le trouverais vraiment beau.

– Tenez, mademoiselle Sting.

L'autre surveillant me tend mes affaires, dont mon livret Weight Watchers que j'emporte toujours pour cocher mes portions. Ce qui n'échappe pas à Axel-les-yeux-de-glacier.

Voilà ! C'est sûr, ça va faire le tour du collège. C'est bien ma veine. Trois semaines que je suis prof ici, et je suis déjà étiquetée : Victoire, nouvelle prof de sciences et vie de la terre, gaffeuse, jamais à l'heure, mal-en-patte.

Grosse.

Et adepte des culottes Petit Bateau aussi seyantes qu'un parachute.

– Vous pourriez prévenir la principale adjointe pour moi ? Je suis désolée, mais je dois absolument retourner à la maison me changer.

– Oui, me répond Axel en rabattant ses longs cils sur ses yeux superbes. Ça vaudrait mieux, parce que faire cours en culotte n'est pas forcément bien pour la réputation du collège.

Les deux surveillants éclatent de rire. Moi, je suis limite d'éclater en sanglots, mais je reste digne, leur souris et les remercie encore une fois. Puis je retourne à ma voiture en marche arrière et remonte dedans en calant au mieux les pans de ma jupe pour préserver ma dignité autant que faire se peut.

Heureusement, je n'habite pas très loin du collège et, arrivée chez moi, j'arrache en quatrième vitesse ce qu'il reste de mon collant sous l'œil surpris de Bigoudi, mon chat, qui doit se demander ce que je fais à la maison à cette heure. Je désinfecte mon genou qui a doublé de volume, repoudre mon nez et mes joues rougies par l'énervement et la honte, et enfile un jean. Douze pour cent d'élasthane. Le pantalon extensible parfait pour les filles qui, comme moi, jouent souvent au yo-yo avec leur tour de taille. Tout en fermant le bouton de mon jean, je jette un œil dans le miroir de ma chambre : j'y vois une fille de taille moyenne, pleine de rondeurs – bien réparties, remarquez ! Je suis ronde de partout ! –, cheveux mi-longs et châains, à la peau d'une couleur assez irrégulière, plutôt

dans les tons rosés. Mon meilleur – et seul ? – atout, ce sont mes yeux. Vert foncé, toujours mobiles et pétillants. Enfin, c'est ce qu'on m'a dit. Parce que moi, j'ai du mal à me trouver quelque chose de bien. Je manque cruellement de confiance en moi, et ça se voit physiquement par ma tendance à rentrer un peu les épaules et baisser la tête quand je marche. Ça non plus, ce n'est pas moi qui l'ai constaté, c'est ma mère qui me l'a dit. Et qui ne se gêne pas pour me le répéter souvent. D'un geste de la main, je balaie les images négatives qui m'assaillent, range mes talons, enfile mes baskets et repars faire cours.

Évidemment, comme je m'y attendais, l'histoire a fait le tour du collège, et, à l'interclasse, la salle des profs est en ébullition.

– Bravo, Vic ! Bravo !

Tous m'applaudissent en se marrant. Je souris – jaune –, bafouille quelques mots inaudibles sans consistance – n'ayant aucun sens de l'à-propos – et vais me servir un café pour me donner une contenance.

– Tu veux un petit gâteau pour te remettre, Victoire ?

Je me retourne. Devant moi, beau comme un dieu, Arnaud, qui me tend un paquet de gaufrettes à la noisette. Mes préférées. Autant le dire tout de suite, un gâteau offert par Arnaud, ça ne se refuse pas, même si ça n'entre pas dans les cases Weight Watchers... Parce qu'Arnaud... Comment dire ?... Arnaud, le prof de musique, brun, les cheveux si romantiquement dépeignés, les yeux marron, des cils interminables, la peau mate.

Vous savez, ces hommes qu'on dit beaux bruns ténébreux. Eh bien, leur modèle, c'est Arnaud. C'est d'ailleurs pour lui que j'ai demandé ma mutation dans ce collège.

Je l'ai rencontré quelques mois plus tôt à l'école de musique où j'amenaient mon petit frère Arthur à son cours de clarinette.

Arnaud y travaille, en plus du collègue, et c'est le professeur d'Arthur. Quand j'ai laissé mon frère dans la salle, il était assis et nous a souri.

– Bonjour, je suis Arnaud, le professeur de musique d'Arthur. Vous allez bien ?

Mon Dieu, quelle voix ! Grave, sensuelle, qui vous foudroie instantanément !

– Vi... Et vous ?

Pour me donner une contenance, je me suis avancée bras tendu pour lui serrer la main. Il s'est levé et a planté ses yeux noisette dans les miens. Sans prévenir, mon cœur a fait un bond dans ma poitrine, et j'ai été frappée de plein fouet par le plus violent des coups de foudre de ma vie ! Je sais, c'est irraisonné, mais c'est bien le propre du coup de foudre, non ? J'ai gardé sa main dans la mienne un instant, il m'a adressé un sourire dévoilant des dents parfaites, ses yeux se sont plissés avec malice et il m'a dit :

– Je peux récupérer ma main ? Je vais en avoir besoin pour faire de la clarinette avec votre frère.

– Oh pardon ! Bien sûr... Alors, ça va, Arthur, il progresse bien ?

Il a penché la tête et répondu d'un ton enthousiaste :

– Arthur est doué et il adore ça ! Ça fait plaisir de travailler avec un élève comme lui.

– C'est familial. Nous sommes tous des passionnés de musique dans la famille !

Arthur, qui est le seul chez nous à jouer d'un instrument, m'a regardée avec des yeux ronds, et j'ai bien senti qu'il fallait que j'arrête de dire n'importe quoi, car le terrain risquait de devenir glissant.

– Eh bien, au revoir, je vous laisse travailler alors.

– Merci, et à bientôt.

À *bientôt*. Il m'avait dit « À bientôt »... Est-ce que

je devais voir ça comme un signe ? Quoi qu'il en soit, après le cours, j'ai questionné mon frère, l'air de rien, pour qu'il m'en dise plus sur son prof.

– Mais pourquoi tu me poses autant de questions sur Arnaud ? T'es chiante, t'as qu'à le lui demander toi-même.

Mon ado de frère, toujours prompt à rendre service.

– Non, non, c'est comme ça, pour m'intéresser un peu à ce que tu fais. Ton prof, t'imagines bien qu'il ne m'intéresse pas ; je ne sais même pas qui c'est. Et d'ailleurs, qui c'est ?

– Pfff ! C't'un prof du collège qui fait des heures sup' en donnant des cours de clarinette. Voilà. Ça te va ?

Je m'en étais contentée et j'avais immédiatement fait une demande de mutation pour son collège. Je suis comme ça, moi : spontanée, fonceuse, instinctive. Selon les points de vue, on peut aussi penser que je suis irréflechie, velléitaire et irresponsable. Quoi qu'il en soit, la chance a pour une fois été avec moi, et j'ai eu ma mutation à la rentrée. Rentrée que je viens de faire quelques jours plus tôt et qui est une vraie réussite dans la mesure où j'ai enchaîné les gaffes, les déboires et les gamelles.

Il faut dire que depuis trois semaines, c'est simple, j'ai les circuits grillés par la présence d'Arnaud. Déjà qu'en temps ordinaire, je ne suis pas toujours très dégourdie, mais, s'il est dans la même pièce que moi, ou à moins de cent mètres, je vire godiche.

– Tu ne m'avais pas dit que tu étais au régime, Victoire ?

La voix flûtée de Jennifer, ma collègue de français, me ramène à la triste réalité qui est la mienne. Jennifer, que les autres profs appellent J-Lo, châtain avec des reflets cendrés, les yeux en amande, mince, toujours irréprochablement habillée, à peine maquillée (mais quelle

classe !), coiffure impeccable, belle. En plus, très cultivée, drôle et sportive. De ces filles qui vous font vous sentir misérable, qui ne mettent jamais de jean avec douze pour cent d'élasthane, qui ne connaissent même pas Weight Watchers, transpirent à peine et ne savent pas ce qu'est la couperose. Et pensent que les culottes Petit Bateau sont réservées aux moins de huit ans.

– Allez, une petite gaufrette, insiste Arnaud avec un sourire qui ne me laisse pas le choix.

Comme si j'avais peur de changer d'avis, ou qu'on me la vole, j'attrape deux gaufrettes d'un coup et les fourre d'un trait dans ma bouche.

Mais pourquoi, pourquoi ai-je toujours des réactions pareilles, totalement disproportionnées à la situation ? Les grands timides ont le chic pour cumuler brusquerie et maladresse, ce qui n'arrange pas leur cas !

– Merfi, Arnaud, f'est très gentil.

Et pof ! Au passage, je postillonne une salve de miettes sur son pull. Il a un mouvement de recul instinctif et part avec un sourire gêné offrir ses gaufrettes à d'autres. Mon genou me fait mal, J-Lo déguste une gaufrette par petites bouchées élégantes, Arnaud ne fait plus attention à moi, et la déléguée syndicale me met le grappin dessus pour me parler revendications.

Quand la cloche sonne, j'ai déclenché l'hilarité de mes collègues, craché sur le plus beau mec de la terre et perdu cent trente euros d'adhésion à un syndicat dont je n'ai absolument rien à faire.